

# VIVRE UNE EXISTENCE MULTILATÉRALE



photo : avec la permission d'Amy Bartlett

Grâce à un stage aux Nations Unies, Amy Bartlett du Nouveau-Brunswick, photographiée ici devant le Centre international de Vienne, qui abrite l'Office des Nations Unies à Vienne, aura « une compréhension et une vision d'ensemble de la politique internationale ».

## Les jeunes Canadiens saisissent l'occasion d'acquérir une expérience universitaire et professionnelle aux Nations Unies dans l'espoir d'y faire carrière.

Avant même d'avoir décroché son premier emploi à temps plein, Amy Bartlett, 27 ans, est déjà une vieille routière des Nations Unies.

En tant qu'étudiante en droit international à l'Université Queen's en 2000 et 2001, M<sup>me</sup> Bartlett a été déléguée à des assemblées modèles de l'ONU, au cours desquelles elle a été confrontée aux questions de l'heure sur le plan mondial. L'an dernier, en tant qu'étudiante en droit de deuxième cycle à l'Université Dalhousie, elle a effectué un stage rémunéré de six mois dans une institution de l'ONU, en Autriche.

« Cela m'a remplie d'énergie », rapporte la Néo-Brunswickoise d'origine au sujet de ses diverses expériences. « Ces activités m'ont permis de me concentrer sur ce que je fais. » Maintenant, elle nourrit un rêve : travailler au siège social des Nations Unies, à New York, dans le domaine de la résolution de conflits.

Elle fait partie de ces jeunes Canadiens, relativement nombreux,

qui saisissent toutes les occasions d'acquérir des connaissances universitaires et une expérience de travail relatives aux Nations Unies. Que ce soit en travaillant au sein des organismes des Nations Unies à l'étranger ou en participant à des conférences jeunesse internationales et à des assemblées modèles organisées à l'intention des étudiants des écoles secondaires et des établissements d'enseignement postsecondaire, ces jeunes Canadiens jettent les bases de leur future carrière en menant une existence multilatérale.

M<sup>me</sup> Bartlett, par exemple, a passé six mois à l'Agence internationale de l'énergie atomique, à Vienne, dans le cadre d'un stage organisé par l'entremise de l'Association canadienne pour les Nations Unies (ACNU) et du programme Jeunes professionnels à l'international (JPI) d'Affaires étrangères Canada. Lors de son séjour à l'Agence, elle a côtoyé des décideurs et des diplomates de carrière lors de séances de haut niveau portant sur des points chauds de la politique mondiale tels que l'Iraq et la Corée du Sud.

« J'ai été en mesure d'acquérir une compréhension et une vision d'ensemble de la politique internationale et du système international, ainsi que du rôle et de la position du Canada », affirme-t-elle, en ajoutant que cette expérience lui a permis de peaufiner ses compétences en communication, en relations interculturelles et en diplomatie. « J'ai pu ainsi progresser au point de vue professionnel. »

Le fait de permettre à de jeunes Canadiens de se familiariser avec des organisations internationales comme l'ONU correspond en tous points à la stratégie canadienne, qui consiste à promouvoir nos connaissances et nos innovations dans un monde concurrentiel, rapporte l'agent de programme des JPI, Brian Foreman. « Il est difficile de trouver un poste à l'ONU et surtout un poste qui rapporte », précise-t-il au sujet des stages de travail, qui sont

rémunérés à hauteur de 12 000 \$. « Il s'agit d'une solution clé en main pour les personnes qui veulent travailler sur le plan international. »

Le programme des JPI, soutenu par Affaires étrangères Canada (AEC) et l'Agence canadienne de développement international, s'adresse aux diplômés des collèges et des universités de 18 à 30 ans qui sont désireux d'acquérir l'expérience d'un premier emploi dans un contexte international. Depuis 1997, quelque 240 des 3 500 stagiaires parrainés par AEC ont travaillé à l'ONU et dans ses organismes affiliés dans le cadre de stages organisés par 46 organismes non gouvernementaux, y compris l'ACNU.

Andrea Chow, agente de projet responsable des stages jeunesse à l'ACNU, rapporte que les stages donnent aux jeunes professionnels une occasion d'accomplir un travail valable et de nouer des liens qui pourraient les conduire à des emplois à plein temps. « Les jeunes se trouvent dans une situation sans issue, explique M<sup>me</sup> Chow. Ils veulent un emploi pour acquérir de l'expérience, mais les employeurs sont à la recherche de gens qui ont déjà de l'expérience. »

Voilà une formule qu'Alina Pleszewska, une Montréalaise de 26 ans, applique à sa propre carrière. Grâce à ses diplômes en droit et en relations internationales, obtenus dans des universités du Canada et d'Australie, M<sup>me</sup> Pleszewska a été choisie en 2004 pour effectuer un stage de six mois au bureau du Haut

Expérience de travail à l'étranger : Alina Pleszewska de Montréal (au centre) a travaillé pour le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés, à Quito, en Équateur, où elle a contribué à la réinstallation des réfugiés, comme cette famille élargie qui a fui le conflit en Colombie.



photo : avec la permission d'Alina Pleszewska